

Caro renato (pas de date mais vu les références août 97)
(notes de 2022)

Vendredi dernier j'ai reçu ton polar. Je pourrai dire que j'ai mis une semaine à le lire pour respecter l'unité de temps que tu as choisi mais en fait je l'ai lu en deux jours. J'ai pris la première pose quand il est dit que Le Pen est plus un effet qu'une cause. J'ai pris la deuxième à la chanson de Battiato *quando sono assente di me* surtout qu'en ce moment je suis terriblement absent de moi-même.

Puis le livre s'emballa et on ne s'arrête plus du tout.

Tu sais que ce "réalisme" de la mise en chapitre, à partir des jours d'une semaine, est une forme que j'apprécie. Laurent est donc un gentil, et je ne sais pas si ça a payé à une époque d'être un gentil, mais ce qui est sûr c'est que ça ne paye plus du tout. Le cynisme de nos temps postmodernes dira que Laurent méritait parfaitement bien sa mort. Une mort très ennuyeuse car tout polar (plus ou moins) laisse espérer une série or notre journaliste ne peut plus rien. Comme Paco Ignacio, peut-il ressurgir par un effet récurrent inattendu ?

Laurent est donc journaliste et non pas flic ou détective. Toute presse à peine non-conformiste est devenue intolérable même en France car le journalisme devient sous haute-surveillance. Laurent est un vestige qui meurt en fait dès le début puisqu'il ne va plus pouvoir exercer son métier. Si on ajoute la maladie qui pèse sur lui on découvre qu'il est multi-condamné. La richesse du monde actuel consiste à proposer de multiples choix dans un labyrinthe qui conduit aux mêmes impasses. Cependant par la mort de Laugier éclate la vérité sauf que la question reste entière : quel journaliste va ensuite faire éclater au grand jour la dite vérité ? Surtout pas celui qui le remplace.

Peut-il exister un autre personnage capable de mener cette lutte ? Un écrivain ?

La première phrase nous en informe : la mort va roder tenace sur toutes les pages. Comme je crois te l'avoir écrit, il me semble que dans la série des Carvalho la mort me paraît toujours économisée. Ce rapport à la mort est celui du rapport d'une langue à sa mort qui est aussi dans la première phrase : le provençal qui persiste à merveille dans le français de ton texte mais pas en tant que provençal à proprement parler.

Peut-être que la cohérence du livre réside dans cette même répétition d'une mort hésitant à donner la vie. Le fascisme en recyclage, la femme en recyclage, la langue en recyclage, le journalisme en recyclage, la ville en recyclage et l'amour en recyclage. Peut-être que seule la gentillesse défie les transformations et réussit à rester égale à elle-même. Elle est bien cette expression : "égal à lui-même" une expression de héros récurrent peut-être.

Et la liberté en recyclage ?

La liberté conquête du 19^{ème} siècle a commencé par le suffrage universel masculin, la liberté de la presse puis la liberté syndicale etc.

Aujourd'hui le symbole est le supermarché où tu peux acheter ce que tu veux, dans le temps que tu veux, mais de toute façon, à la fin, il faut tous passer par la même porte la caisse.

Nos poderosos ont trouvé une parade à la liberté : ils lui ont fixé un prix (comme pour le reste d'ailleurs).

Or la liberté n'a pas de prix, dans le sens où elle peut coûter cher à celui qui en fait usage.

Que Laure se soit recyclée dans le "naturalisme" pour le dire vite, convient parfaitement au sombre tableau social : l'écologie est bel et bien le lieu de tous les recyclages Je veux dire celui d'aucune invention. J'avais un temps pensé que les Verts, de par leur nouveauté, pouvaient apporter un sang nouveau à la politique et au début une certaine jeunesse a permis... des erreurs de jeunesse. On a rencontré les Verts TetG pour les Régionales : si le PS leur donne une bonne place ils vont avec, sinon ils viendront avec nous !¹

A la fin je suis revenu à la rencontre avec Blanche-Neige et j'ai retenu cette réaction de Laugier :

“Dîtes-donc vous êtes drôlement bien renseigné.” Une clef était là. Les puissants sont les gens bien renseignés et qui veulent s'acheter une bonne conscience. Pour la façade. On vit au cinéma : les maisons doivent surtout avoir une façade ; les maisons sont surtout un décor puisque de toute façon, chacun vit nulle part.

Pour terminer j'en reste à la fin de ma lettre précédente : je vais éviter le colloque de Marseille. A lire ton livre, mon enthousiasme m'a fait envoyer mon chèque d'inscription pour voir Marseille et te rencontrer ainsi que Bernard Donnadiou², un ami d'ici qui travaille à la fac. Et puis, mes forces que je bouscule un peu ne veulent plus suivre d'autant qu'avec cette affaire de manif parisienne où il faudra bien que j'aïlle ... A bientôt tout de même et que ton disque dur te remette sur la piste d'un pirate informatique décidé à venger la mort de Laugier.

Aujourd'hui vendredi après ton coup de fil je suis passé chez Rosendo qui m'a entraîné à un mini concert sur Schubert. Il venait de recevoir *Point Gauche* ! où je parle du *Pianiste*, le roman de MVM, où un personnage s'appelle Schubert. MVM je l'ai donc retrouvé sur le diplo d'Août³ que je n'avais pas encore eu le temps de lire. Toujours bien son boulot sur le foot avec référence toujours à Valdano : non on ne traduira pas son livre sur son pèlerinage à la cour du roi Juan Carlos⁴. Dans le numéro j'ai préféré la page de Galeano à celle de Marcos. Je partage son analyse de la mondialisation mais pas les conséquences qu'il en tire. Je ne crois pas les nations finies. Les multinationales mettent à mal les nations largement en guerres civiles mais le résultat pour le bonheur même des multinationales ne sera pas la fin des nations. Que dire de l'Ecosse et de tous les micro-nationalisme ? Le nationalisme est soit en recomposition (un nationalisme détourné) soit en recyclage (un nationalisme assujetti). La monnaie unique ne fera pas de l'Espagne l'égal de la France même dans le pire des cas. A suivre.

¹ Finalement ils sont venus avec nous c'est -à-dire Gauche 92 le mouvement local auquel je participais.

² Un ami trop tôt décédé

³ Le Monde diplomatique qui changera ensuite de stratégie et MVM c'est bien sûr Manuel Vazquez Montalban

⁴ En effet le livre n'a pas été traduit.